

L'idée d'un rapport de force vertical entre l'« UE » et les États n'a rien d'évident, quand on sait par exemple que les critères du pacte de stabilité et de croissance ont été largement introduits sous l'égide du gouvernement allemand. Une perspective de sociologie politique aurait donc probablement modéré l'idée selon laquelle le problème de perte de souveraineté nationale constitue l'un des facteurs principaux des réformes de la protection sociale. Enfin, des expressions telles que la « tension entre la pluralité des acteurs au sein du système politique européen » (Goetschy, p. 65) laissent quelque peu les lecteurs « sur leur faim », précisément car aucune des contributions n'ouvre la boîte noire de la décision publique et politique.

En dépit de ces réserves, l'ouvrage apparaît très stimulant et riche. Il présente la grande qualité de ne pas limiter l'analyse aux réformes de la protection sociale, pour englober un ensemble plus large de politiques publiques constitutives des « modèles sociaux européens ». Ce faisant, il complète utilement la littérature existante sur les réformes de la protection sociale conduite par des chercheurs comme Bruno Palier ou Patrick Hassenteufel.

Être chômeur à Paris, São Paulo et Tokyo. Une méthode de comparaison internationale

Didier Demazière, Nadya Araujo Guimãraes, Helena Hirata, Kurumi Sugita

Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Académique », 2013, 351 p.

Lu par Ariel Sevilla (*)

L'ouvrage de Didier Demazière, Nadya Araujo Guimãraes, Helena Hirata et Kurumi Sugita nous invite à étudier les significations du chômage dans une perspective comparative qui se centre sur trois métropoles. Les travaux sur le chômage qui mobilisent la comparaison sont nombreux. Cependant, cette recherche entreprend un travail plus rare : développer une enquête qualitative fine, alliée à une comparaison internationale échappant aux critères traditionnels (Europe, pays du Nord ou du Sud, etc.) : les auteurs l'ont nommée « approche comparative compréhensive ».

Le premier des six chapitres qui composent l'ouvrage pose les éléments centraux de la démarche suivie. La question qui dirige cette recherche porte sur les significations du chômage : qu'est-ce qu'être chômeur ? La réponse est loin d'être simple, compte

tenu de l'hétérogénéité des sens que prend ce terme : elle implique d'étudier le chômage « par le bas », à partir de situations individuelles, pour comprendre comment cette catégorie est appropriée et dégager quelles sont les significations qu'on attribue à la privation d'activité professionnelle rémunérée.

Pour répondre à cette question, les auteurs analysent les manières dont les expériences du chômage sont transformées en significations : il s'agit de questionner la consistance et la pertinence de la catégorie de « chômage ». L'hypothèse des auteurs est à « double détente ». D'une part, la condition de chômeur est investie de significations éclatées (car les expériences du chômage sont variées) et problématiques (car les catégories disponibles pour donner sens aux situations individuelles n'opèrent pas de manière univoque) qui récusent les indicateurs standardisés. D'autre part, ces significations sont ancrées dans le cadre institutionnel de chaque société (les modèles normatifs et les cadres interprétatifs). Ainsi, la compréhension des significations de l'expérience du chômage est analysée dans la tension entre biographies et dynamiques institutionnelles.

La démarche des auteurs s'appuie sur deux piliers. L'un d'eux est la *grounded theory*⁽¹⁾, qui accorde une importance décisive aux discours indigènes et s'attache à une théorisation progressive ancrée dans le matériau. Une enquête par entretiens biographiques est ainsi conduite, qui repose sur quatre groupes construits à partir d'une combinaison de positions au sein des systèmes d'emploi (« jeunes », « mères », « ouvriers » et « cadres »). Au sein de ces groupes, les situations de chômage et les manières de les vivre sont partagées. L'autre pilier de la démarche suivie est la comparaison, qui permet de dessiner des « conventions » (et donc des significations) de chômage singulières dans les trois métropoles que sont Paris, São Paulo et Tokyo. La comparaison n'a rien d'évident car elle doit épouser l'objet de la recherche et refléter l'hétérogénéité des cadres normatifs du chômage dans chaque société, qui expliquent des variations dans les expériences observées d'une société à l'autre. Conduit de façon compréhensive, le livre s'engage dans cette perspective en privilégiant l'analyse de la production langagière. Deux fils de signification s'articulent : les auteurs suivent les rapports aux catégories officielles et aux catégories indigènes. Le chômage ainsi conçu s'inscrit dans une sociologie d'inspiration éliásienne, se trouvant (comme configuration) à la charnière des processus structurels et de parcours individuels.

Le deuxième chapitre explore, dans chaque contexte, la production de deux types de règles permettant, d'une part, de définir certains de ceux qui ne travaillent pas comme des chômeurs et, d'autre part, à certains individus sans travail de se définir comme des chômeurs. Les premières aboutissent à des catégories stabilisées et excluant, les

(*) Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations (Cerep), université de Reims Champagne-Ardenne.

(1) Glaser B. G., Strauss A. L. (1967), *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*, Chicago, Aldine Pub. Co.

tandis que les secondes sont des catégories dont les frontières sont floues. Elles suffisent cependant à délimiter un espace social dans lequel les individus inscrivent leurs expériences du chômage et où ces expériences se chargent de significations. Il en ressort que la condition de chômeur ne peut être considérée comme un état discret et bien délimité : le chômage est inscrit sur un continuum qui le relie tant à l'inactivité qu'à l'emploi. La condition de chômeur est l'objet de multiples régulations normatives institutionnelles et sociales, mais elle n'est jamais une prescription de rôle. Elle occupe une place intermédiaire et fluctuante entre statut codifié et condition problématique, place dans laquelle l'expérience individuelle s'inscrit et acquiert des significations.

Le chapitre trois s'intéresse à cet espace intermédiaire au sein duquel les individus inscrivent leurs expériences du chômage. Dans chaque métropole, les différentes manières d'institutionnaliser le chômage accentuent l'hétérogénéité des expériences biographiques. Chaque contexte différencie de manière particulière le chômage des autres situations au regard du travail : le chômage y est une catégorie floue, espace de significations organisé autour d'un pôle de référence – le travail – au sens ambigu, qui permet aux individus d'interpréter leur expérience. Les auteurs font ressortir trois significations du chômage, transversales à toutes les régions, qui s'incarnent dans les figures de la *compétition*, du *découragement* et de la *débrouillardise*. Ces figures sont un exemple de l'hétérogénéité de la condition de chômeur indépendamment du contexte considéré. Les individus qui la vivent sont contraints de bricoler des réponses car leur expérience échappe à la codification standard (c'est-à-dire, une sortie rapide de la privation d'emploi temporaire, accélérée par une recherche active d'emploi), qui ne leur fournit pas les ressources pour donner du sens à leur situation.

Le chapitre quatre se propose d'élargir les figures précédentes. Pour éclairer les enjeux de l'*entre-deux* auquel correspond la condition de chômeur, entre statut codifié et condition problématique, les auteurs montrent d'abord que les catégories centrales qui l'organisent (débrouillardise, compétition, découragement) ne sont pas étanches mais sous tension et ambivalentes. La description de chaque figure est enrichie de nouveaux éléments empiriques, où les auteurs opèrent une traduction des langages indigènes en langage analytique. Trois registres de signification relatifs à la situation présente, à l'action et à la projection de l'avenir s'en dégagent. Ensuite, ce sont les variations de chaque figure et le caractère flexible des processus de signification du chômage qui sont visés, l'analyse privilégiant les continuités de sens à la démarche typologique et donnant à voir à la fois les catégories situées à la frontière (points de passage) et les dimensions structurantes (opposition). Les auteurs construisent ainsi un espace de sens qui intègre l'ensemble des définitions de situation dans une matrice, opérateur

transformant les catégories indigènes en catégories analytiques.

Le chapitre cinq vise à comprendre la manière dont les chômeurs « occupent cet espace ». Pour y parvenir, les auteurs repèrent les différences entre les sociétés à l'intérieur de la matrice. L'hypothèse est que ces différences sont dues à la spécificité des édifices normatifs de chaque société. En articulant les corpus d'entretiens et la matrice des significations, les caractéristiques de cette dernière peuvent être précisées de même que, par comparaison, des normes sociales associées à chaque contexte institutionnel. L'articulation de logiques subjectives et de cadrages institutionnels montre trois significations principales : à Paris, il y a plusieurs manières socialement encadrées d'interpréter la condition de chômage, avec une pluralité de normes dont les plus saillantes sont l'orientation vers l'emploi et la recherche d'emploi ; à Tokyo, les normes de projection dans l'emploi et la recherche d'emploi contraignent à l'inverse les chômeurs au point de limiter singulièrement leur possibilité d'interprétation de leur situation (cette *hypernormativité* associée à la faible prise en charge collective du chômage isole et confronte le chômeur à sa responsabilité individuelle) ; à São Paulo, la norme qui domine l'expérience du chômage est la pratique de la débrouillardise dans le cadre des réseaux relationnels, une *alternormativité* ou gestion distribuée de l'absence de travail par des réseaux multiples. Une seule constante est repérée dans les trois métropoles : la figure du découragement prend une forme transnationale entendue en tant qu'envers d'une expérience de référence dans chaque société.

La dernière phase du raisonnement, le chapitre six, a pour objectif de comprendre les variations des significations du chômage qui opèrent à l'intérieur de chaque métropole. Pour cela, l'analyse intègre les caractéristiques des individus par l'intermédiaire des différentes catégories de chômeurs (« mères », « jeunes », « ouvriers » et « cadres »). Les auteurs montrent que, dans chacun des contextes, les significations du chômage, d'une part, s'établissent à la rencontre des institutions et des caractéristiques sociales et biographiques des chômeurs et que, d'autre part, elles varient de manière similaire sous l'emprise des rapports sociaux de classe, d'âge et de sexe.

L'ouvrage rend compte d'un travail de recherche fourni, dense et original, qui est particulièrement riche sur le plan de la méthodologie et de l'élaboration théorique. Les chercheurs qui travaillent sur la question du chômage seront naturellement attirés par l'ouvrage mais il peut aussi être essentiel à ceux qui étudient les comparaisons internationales à partir de matériaux qualitatifs : sous cet angle, les principes qui organisent ce travail sont d'une grande qualité. Un dernier point d'intérêt à souligner réside dans l'entreprise de déconstruction des catégories standardisées (dans ce cas du chômage) et de questionnement de leur pertinence, travail dont on oublie parfois qu'il devrait être le propre du sociologue.